

# **Captain Ben L. Salomon (1914-1944), DDS, héros du Pacifique ?**

par  
Xavier Riaud

## *Création du service dentaire de l'armée américaine*

Le 11 février 1901, le Dr John Sayre Marshall devient officier supérieur et est le premier dentiste sous contrat dans l'armée américaine. Le 20 avril 1906, le Dr Léonie von Meusebach-Zasch devient la première femme dentiste à travailler pour l'armée. Mais, c'est le 3 mars 1911 qu'est officiellement établi le Corps dentaire de l'Armée américaine (King, 2002).

Lorsque la guerre éclate, les dentistes ne sont pas en reste et dès 1941, pas moins de 2 000 dentistes de réserve sont appelés sous les drapeaux.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont 116 dentistes morts sur tous les fronts qui manquent à l'appel (Riaud, 2004).

Le capitaine Ben L. Salomon est un de ceux-là. C'est son histoire que je vais vous conter.

## *Ben L. Salomon (1914-1944)*

Ben Salomon est né à Milwaukee, dans le Wisconsin, le 1<sup>er</sup> septembre 1914 (Bowers, 2002). Il est diplômé de l'Ecole dentaire de l'Université de Caroline du Sud en 1937 et commence aussitôt son exercice de l'art dentaire.

## *Engagé simple soldat*

Quand les U.S.A. entrent en guerre, la fibre patriotique se fait très vite ressentir. Il s'engage alors dans l'armée en 1940. Après un entraînement sommaire, il rejoint le 102<sup>ème</sup> régiment d'infanterie et démontre rapidement des aptitudes très nettes au maniement des armes, et à diriger ses camarades. Avant un an, il atteint le rang de sergent et dirige une section de mitrailleuses. En 1942, Salomon est muté au Corps dentaire et devient officier (Palmer, 2002). Il cherche alors à rester dans l'infanterie et son supérieur le recommande pour être second lieutenant, ce qui lui est refusé dans un premier temps. C'est à Hawaii, le 14 août 1942 qu'il obtient le grade de premier lieutenant.

## *Nouvel officier dentaire*

Après plusieurs mois de travail dans un hôpital, le lieutenant Salomon est affecté en mai 1943 en tant qu'officier dentaire au 105<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la 27<sup>ème</sup> division d'infanterie.

Bien que n'ayant pas exercé depuis deux ans, Ben Salomon est très vite reconnu comme un excellent dentiste par ses patients et ses pairs (Bowers, 2002).

Le matin, il administre ses soins et l'après-midi, il rejoint son régiment pour participer à l'entraînement. Il ne sera jamais un simple observateur. Il sera de toutes les simulations de combat et de toutes les courses d'obstacles. Son mérite est si grand qu'il parvient à gagner toutes les compétitions au sein de son régiment.

## *Départ pour Saïpan*

En 1944, récemment promu capitaine, il part avec le 105<sup>ème</sup> régiment pour son premier contact avec les combats dans la campagne de reconquête de Saïpan dans les Iles Mariannes (Bowers, 2002). Au front, il y a peu de travail pour un dentiste de régiment. Aussi, se porte-t-il volontaire pour remplacer le chirurgien du 2<sup>ème</sup> bataillon qui a été blessé par une attaque au mortier le 22 juin. Dès son arrivée, Ben Salomon a fort à faire.

## *7 juillet 1944*

Le 7 juillet 1944, tôt le matin, une attaque massive déborde le 2<sup>ème</sup> bataillon aux alentours du village de Tanapag (Palmer, 2002). Les Japonais enfoncent les lignes américaines. En moins de dix minutes, plus de trente blessés s'entassent à la station médicale. Ben Salomon travaille avec assiduité sur les cas les plus ardues et se dépense sans compter. Soudain, des Japonais pénètrent sous la tente de l'hôpital de fortune. Ben tue le premier qui vient d'exécuter à la baïonnette un blessé étendu sur le sol. Instantanément, il tire un coup de fusil tuant ainsi le suivant et passe par la baïonnette un troisième. De nouveau, quatre soldats nippons arrivent. Il les tue un à un. Ben se précipite hors de la station et voit très vite que la situation est désespérée. Les deux bataillons sont totalement débordés par l'arrivée massive des soldats japonais.

## *Dernier combat*

Salomon retourne vers la tente, ordonne au personnel soignant l'évacuation des blessés et décide de rester pour couvrir leur retraite (Bowers, 2002). Il rejoint une poche de résistance et s'empare d'une mitrailleuse dont les servants ont été tués. C'est la dernière fois qu'il est vu vivant.

Au début de l'attaque, les deux bataillons américains sont composés de 1 108 hommes. Après, moins de 200 sont encore opérationnels.

## *Arrivée des renforts*

Tôt le 8 juillet, les positions perdues par les deux bataillons sont reprises par les soldats américains.

Le Capitaine Edmund G. Love, historien de la 27<sup>ème</sup> division (Bowers, 2002), qui accompagne ceux qui sont revenus sur les anciennes positions tenues le 6 juillet par le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> bataillons, a décrit bien plus tard ce qu'ils ont trouvé: « *Nous marchons sur un amas de soldats morts quand tout à coup, le général se met à courir vers le visage d'un homme allongé sur une lourde mitrailleuse. Le général prend alors un couteau et coupe le brassard de la Croix Rouge sur le bras de Ben Salomon. Aussitôt, il se redresse et regarde autour de lui. Il constate alors que 98 soldats japonais sont étendus face à la position que défendait Salomon. Ce dernier a tué tellement d'hommes qu'il a été obligé de déplacer son arme à quatre reprises pour avoir un champ de tir dégagé. On constate alors autre chose. Le corps de Ben Salomon est criblé de balles, 76 pour être très précis. Le médecin qui examine le corps nous affirme que Salomon a souffert lors des 24<sup>ères</sup> blessures avant de mourir. Il n'y a pas de témoins, mais nous imaginons sans peine ce qui s'est passé. Il est aisé d'imaginer Ben Salomon blessé et saignant essayant de déplacer sa mitrailleuse pour avoir un champ de tir dégagé. Le sang sur le sol et les marques nous indiquent combien cela fut dur pour lui, surtout dans les derniers instants.* »

### *Décoré à titre posthume*

Le 1<sup>er</sup> mai 2002, le Président George W. Bush lui a décerné à titre posthume, en accord avec une loi du Congrès en date du 3 mars 1963 et au nom de ce dernier, la Médaille d'Honneur pour son « *extraordinaire héroïsme et dévotion à son devoir* » dans cette campagne. Cette distinction lui avait été refusée dans un premier temps après la guerre à cause d'un article de la Convention de Genève interdisant à un médecin d'une armée d'un pays signataire de prendre les armes (Sorokin, 2002).

Le capitaine Ben Salomon reste le premier dentiste de l'armée américaine à avoir obtenu la Médaille d'Honneur à ce jour (Bowers, 2002).

Le Corps dentaire de l'armée a honoré sa mémoire en donnant son nom à une clinique dentaire à Fort Brenning (King, 2002).



Captain Ben L. Salomon (1914-1944)

### *Acte héroïque ou acte délictueux ?*

Salomon en faisant le sacrifice de sa vie, a permis l'évacuation du personnel et des blessés de l'hôpital, et leur a ainsi sauvé la vie. Par cet acte, il a été héroïque. Quelle justification peut-on donner à une telle action ? Il est à penser que le dentiste a anticipé le possible massacre des blessés par les nippons et qu'il a évité aux valides de subir ainsi les sévices que les prisonniers connaissaient dans les camps gardés par les soldats japonais. Pourtant, leur pays a signé le 06/06/1886, la Convention de Genève du 22/08/1864 édictée par Henri Dunant au lendemain de la bataille de Solferino (1859), adoptée par la Conférence diplomatique (CICR, 2005) et destinée à l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne. Mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, les soldats du Soleil Levant ne l'ont pas respectée.

Par contre, en tant qu'officier de santé, Salomon, lui, avait signé la dite Convention et à ce titre, il se devait d'en respecter le contenu qui stipule que tout officier porteur du brassard de la Croix Rouge ne doit jamais prendre les armes, doit se rendre à ses assaillants sans combattre et doit même les soigner sans discrimination, si besoin. En n'appliquant pas ces principes fondamentaux, il a remis en question les fondements même des deux institutions que sont la Croix Rouge et la Convention de Genève. En conséquence de quoi, s'il avait survécu, il y a fort à parier qu'il serait passé devant un tribunal militaire et aurait été passible d'une lourde sanction. Dans ces conditions, une remise de médaille n'aurait pas dû être seulement évoquée.

Il me semble qu'il n'est pas acceptable enfin, de voir les Américains passer outre un texte internationalement approuvé tel que la Convention de Genève, qu'ils ont ratifié eux-mêmes le 01/03/1882 (CICR, 2005), en décorant, même à titre posthume, ce dentiste.

Références bibliographiques :

Bowers William, « *Ben Salomon and the Medal of Honor* », <http://history.amedd.army.mil/moh/Salomon.html>, 2002, p.1 (Discours de remise de la Médaille d'Honneur du Congrès)

CICR, *La Convention de Genève de 1864*, [www.icrc.org](http://www.icrc.org), 2005

King John E. (Colonel), *Highlights in the History of the U.S. Army Dentistry*, Office du chef de l'U.S. Army Dental Corps, Virginie, 2002

Palmer Craig, *WWII Army Dental Corps Hero receives Medal of Honor*, ADA News, 03/05/2002, [www.ada.org/prof/pubs/daily/0205/0502wash.html](http://www.ada.org/prof/pubs/daily/0205/0502wash.html), pp. 1-2

Riaud, Xavier, Le service dentaire de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale, in *Vesalius*, Vol. X, n°2, décembre 2004, pp. 78-82

Sorokin Ellen, Medal of Honor, Special Report, in *The Washington Times*, 04/07/2002